



Le fauve de Bretagne n° 1 des bassets au grand gibier !

Ce petit courant qui se faufile depuis ses origines dans le paysage cynégétique grâce à ses mérites, s'est taillé une place confortable à la chasse du sanglier.

Concrètement, il n'est pas facile de donner avec précision, et surtout avec sérieux, quelques dates ponctuant les origines de ce petit chien courant. Autrefois, il était considéré, sans qu'il y ait de preuve formelle, comme une variété de ces griffons bretons dont il existait aussi un briquet, de taille moyenne, et un grand chien d'ordre, comme dans la plupart des grandes familles de courants français. Les exploits de ses grands frères dans la voie du cerf et du loup ont, par ailleurs, tenu dans l'ombre celui dont la tâche se limitait à la poursuite du « menu » gibier dans les fourrés et les landes armoricaines. D'autant que les auteurs de traités de vénerie, seules références jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ne s'intéressaient guère aux races utilisées pour une chasse à tir qui tâtonnait encore.

Ce n'est donc que vers le début du siècle dernier, que quelques chroniqueurs cynégétiques commencèrent à venter les mérites de ce petit courant fauve rouge, tonique, criant bien, doué et terriblement efficace pour la chasse du lapin, grâce à sa petite taille qui ne dépassait pas 30 cm. Toutefois,



Une présentation de bassets fauves de Bretagne au festival Nature en Bièvre.

toutes les descriptions concordait, soulignant s'il en était besoin, que la race était déjà fixée et en conséquence ancienne. Devant sa notoriété grandissante, un premier standard fut rédigé en 1921 sous la dénomination de « basset à poil dur de Bretagne ». Mais après des apparitions sporadiques dans certaines expositions canines, il semble s'être éclipse, pour ne réapparaître qu'après la seconde guerre mondia-

Club du fauve de Bretagne

Président :

Hervé Gourdon
28 rue Martenot
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tél. 03 80 33 69 56

Mail :

hervegourdon@free.fr,

Site :

fauvedebretagne.free.fr



Anthony, le petit-fils de Serge Christofol, et Jojo qui a prélevé ce sanglier devant les bassets fauves de la font de l'Arca, un mâle bien armé levé par Héliot, un fils à Baron (voir page 50).

le, au moment de la création du Club du briquet fauve de Bretagne. Sous l'impulsion de quelques amateurs des nobles lignées armoricaines, un embryon de race put être reconstitué au début des années 1950, à partir de chiens récupérés d'un côté et de l'autre dans la campagne. Ce n'est toutefois que dans les années 1970 que son élevage prit un essor spectaculaire, tant en quantité qu'en qualité. Cette véritable explosion s'est accompagnée d'un développement important dans d'autres régions que le berceau de la race, et plus particulièrement en Languedoc-Roussillon. Créé pour chasser le lapin dans un paysage armoricain de fourrés et de talus, dans d'autres provinces, il s'est découvert une passion pour le lièvre, et même pour le grand gibier.

Une émergence étayée par un bon élevage

À part sa taille, l'aspect physique du basset fauve de Bretagne est assez proche de celui de la race dont il est issu, le griffon fauve. Sa robe si caractéristique et la nature du poil qui demeure très dur, dense, pas trop long et jamais laineux, ont été préservées. Depuis 1980, sa taille doit être comprise entre 32 et 38 cm avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets d'exception. Avant cette date, la limite supérieure était de 36 cm, avec, il est vrai, une certaine souplesse d'appréciation de la taille, autorisant 4 cm en plus ou en moins, sans que cela n'entraîne l'élimination du sujet. Aujourd'hui, la bonne situation de l'effectif, puisque le basset fauve de Bretagne est le plus répandu des bassets français, permet de se montrer plus rigide sur certains points du standard. Construit pour travailler activement sur des terrains difficiles à la végétation sèche et épineuse, le basset fauve de Bretagne est un peu tassé dans son ensemble, avec un dos long puisqu'il s'agit d'un basset, mais un peu moins long que la plupart des autres bassets français.



Le basset le plus populaire auprès des chasseurs de sanglier.

Signes particuliers

Pour l'essentiel des caractères de la tête, de la texture du poil, de la couleur, du port du fouet, le basset fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. C'est un petit chien un peu ramassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien basset. Son crâne est plutôt allongé, avec une crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé, diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcilières qui ne sont pas très accusées. Le stop est un peu plus accusé que chez le griffon fauve. Sa truffe est noire ou marron foncé, ses narines bien ouvertes. Le museau, plutôt effilé que carré, présente un chanfrein allongé, droit ou légèrement busqué. Les lèvres portent des babines peu accentuées. Les yeux sont marron foncé, la conjonctive non apparente et le regard vif. Attachées finement au niveau de la ligne de l'œil, les oreilles sont terminées en pointe, couvertes d'un poil ras et plus fin que sur le reste du corps et atteignent à peine le museau. Le cou est assez court et large.

Le dos est moins que celui des autres bassets, il présente un rein large, soutenu et bien musclé. Sa poitrine est haute et large, avec des côtes assez arrondies et un ventre un peu relevé. Le fouet, porté légèrement en faucille, est de longueur moyenne, gros à la base, souvent espié et s'effilant bien à la pointe. Les membres antérieurs sont forts, droits ou légèrement tors et les épaules obliques. Les membres postérieurs sont verticaux, avec des cuisses bien musclées et des jarrets moyennement coudés. Les pieds sont compacts avec des doigts bien serrés. Le poil est très dur, sec, assez court, jamais laineux, ni frisé. La face ne doit pas être embroussaillée. Pour la robe, les meilleures nuances sont le froment doré et le rouge brique avec parfois une étoile blanche au poitrail, qui n'est toutefois pas à rechercher. La taille du basset fauve va de 32 à 38 cm au garrot, avec une tolérance de 2 cm en plus pour les sujets exceptionnels.



Le basset fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. C'est un petit chien un peu ramassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien basset.

Le fauve de Bretagne, n° 1 des bassets au grand gibier !

La sélection opérée a permis d'aboutir à une certaine amélioration dans le type, tout en augmentant l'homogénéité entre les individus. On s'est par exemple employé à supprimer autant que possible les taches blanches du collier et du poitrail, à obtenir une meilleure pigmentation, une truffe noire et des yeux foncés, alors qu'à l'origine la truffe et les yeux étaient le plus souvent clairs. La tête a également subi des changements notoires au niveau des oreilles, qui étaient assez plates et qui sont devenues plus fines, tournées et pointues. L'aspect général de la tête s'est fait plus harmonieux par l'équivalence entre la longueur du chanfrein, la lon-

Le basset fauve est le chien idéal en chasse à tir, au lapin comme au sanglier ou au renard. Il peut être utilisé en solo, en paire ou en petite meute avec une égale efficacité.

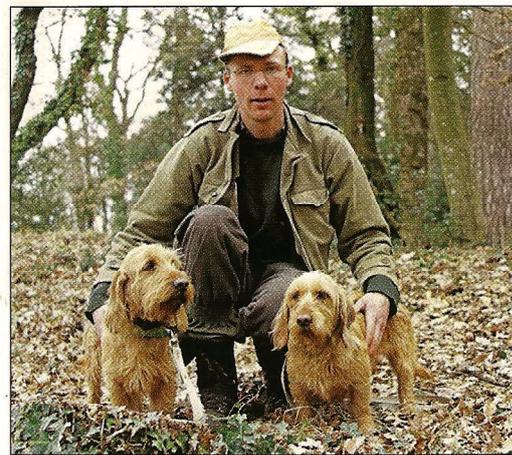


PHOTO C.S.

Grégory Balard et ses bassets fauves.

gueur du crâne et la largeur de son «plein cintre surbaissé» d'oreille à oreille. Les membres antérieurs ont également fait l'objet d'une attention toute particulière, et on préfère à présent les sujets à pattes droites, les aplombs plus que demi-tors étant proscrits.

De solides qualités de chasse

Cette véritable vedette des territoires difficiles apparaît donc comme un courant racé, très chasseur, bon lanceur et un meneur que rien ne rebute. De même, il est incontestable que sur les terrains de chasse, ce sont ces qualités qui ont taillé au basset fauve sa réputation de grand chasseur. Réputation qui ne s'est d'ailleurs jamais démentie puisqu'il est toujours bien placé lors des coupes de France sur son gibier de prédilection, le lapin, tout en s'étant parfaitement adapté à la chasse du sanglier, et même à sa recherche au sang. Concrètement, c'est un petit courant vif, grouillant même, dépêchant sans être trop désordonné, capable de démêler des voies sans mollir. Vite pour sa taille, il est énergique, même pour traverser les fourrés les plus mauvais, ce qui n'est pas son moindre atout, surtout pour la chasse du sanglier. Son nez, très fin, lui a permis de gagner une grande popularité auprès des chasseurs qui le découpent en milieu aride, qu'il s'agisse des landes armoricaines ou des garrigues méridionales. On doit noter aussi que, dans certaines lignées, il s'est bien assagi par rapport au petit diable qu'il était autrefois, et s'ameute assez bien.

Ses qualités de chasse, associées à son petit gabarit, lui ont aussi ouvert les frontières. En Europe, on le retrouve de la Grèce à la Scandinavie, mais il a également traversé les océans. Il apparaît ainsi aujourd'hui comme un excellent auxiliaire pour l'amateur de courants rustiques et peu exigeants, qui souhaite l'utiliser en solo, en paire ou en petit nombre, et ne désire pas forcément se limiter à une seule espèce de gibier. Car son amour inébranlable de la chasse confirme bien la devise de son club : «chasse d'abord».

Claude Rossignol

Standard de travail

Comme le griffon fauve de Bretagne dont il est issu, ce basset est un chien de cœur et de caractère. Il est doté d'une remarquable énergie qu'il met au service de sa passion et de la chasse. Il s'adapte aisément au gibier et au territoire. C'est un petit compagnon équilibré et affectueux avec l'homme.

Très fin de nez, il possède une voix de coq, soutenue et sonore. Petit chien vif, plein d'énergie, il est rustique et endurant. Malin et opiniâtre, il est courageux, travailleur, appliqué et très efficace.

Ce petit chien courant est utilisé pour la chasse à tir sur lapin, lièvre, renard, voire sanglier et chevreuil sur des territoires de moyenne étendue.

Il est très lanceur, actif en quête et vite sur la menée pour sa taille. Il est capable de chasser tous les gibiers pendant longtemps sans baisser de pied.

Broussailleur et persévérant, il s'adapte aux terrains les plus difficiles. Ralliant bien, sa finesse de nez et son application lui permettent de relever les défauts et de rapprocher les voies anciennes.

Ses succès en épreuves de travail, en particulier lors des nombreuses Coupes de France sur lapin mais aussi en concours sur sanglier, en ont fait un basset très populaire. Il est aussi utilisé avec succès pour la recherche au sang.

Pour la saison 2013/2014, 56 bassets fauves de Bretagne se sont présentés à des brevets de chasse sur sanglier, ils ont obtenu 46 brevets ; 19 Bon, 25 T Bon, 1 Excellent et 1 CACT.

Il est très lanceur, actif en quête et vite sur la menée pour sa taille. Il est capable de chasser tous les gibiers pendant longtemps sans baisser de pied.

Broussailleur et persévérant, il s'adapte aux terrains les plus difficiles. Ralliant bien, sa finesse de nez et son application lui permettent de relever les défauts et de rapprocher les voies anciennes.

Ses succès en épreuves de travail, en particulier lors des nombreuses Coupes de France sur lapin mais aussi en concours sur sanglier, en ont fait un basset très populaire. Il est aussi utilisé avec succès pour la recherche au sang.

Georges Soboul, 35 ans de bassets fauves au sanglier

Chasseur éleveur incontournable quand il est question du basset fauve de Bretagne dans la voie du sanglier, Georges Soboul a débuté avec cette race, à une époque où le sanglier commençait à s'implanter en Ardèche. Son affixe, des Gras Cévenol, est une des références.

Je conserve toujours des chiens des lignées que j'ai créées, j'ai toujours élevé avec sérieux, sans me précipiter, sans vouloir trop en faire. J'ai tout le temps tenu un rythme de 8 jusqu'à 10 chiens au chenil, avec les retraités. À l'origine, j'ai pris une chienne basset fauve à monsieur Figuière de Pierrelatte dans la Drôme, pour chasser le lapin. Elle s'appelait Taïga de la Ponchette, et montrait des dispositions pour chasser le peu de sangliers qu'il y avait. Elle aimait ça. J'ai fait porter Taïga qui a eu Vanoise, qui malgré les renards et quelques chevreuils, était devenue voie unique sanglier. Après, j'ai fait deux saillies en deux ans (Taïga puis Vanoise) avec un basset fauve qui s'appelait Vidéo de la Vallée de l'Anelot. C'était le chien d'un chasseur de l'Allier, monsieur Duchemin, et à l'époque je travaillais dans ce département, mais avant je m'étais renseigné sur ses qualités. Quand on veut savoir si un chien est bon, il ne faut jamais demander à son propriétaire, il faut interroger les gars qui chassent avec lui. C'est ce que j'ai fait, et Vidéo était très connu et réputé... dans les bistrotts (rires). Et je dois dire que je ne me suis pas trompé avec ce chien, sa descendance a été exceptionnelle. J'ai quand même acheté trois très bons mâles, pour changer un peu de sang, et dont j'avais entendu dire que du bien de l'origine et de l'éleveur : clin d'œil de la Vallée de l'Anelot à monsieur Duchemin, Javelot du Rally Saint Paul à monsieur Auguin, Voltaire de Lann Ar Loch à monsieur Kerneur.

Après, en Ardèche avec les populations de sangliers qui augmentaient, c'était devenu facile de créancer des chiens. Mais en fin de compte, le basset fauve est un chien qui aime le sanglier. Sa qualité principale est d'être assez résistant, on trouve de bons rapprocheurs, il est vaillant aux buissons et aux fourrés. C'est impensable ce qu'il peut aller loin. Quand j'ai gagné le brevet sur sanglier de Serraggia en Corse, je n'ai pas pu prendre le bateau prévu pour le retour, mes chiens étaient partis dans le maquis et je ne les ai retrouvés que trois jours après. Le chef de meute à l'époque c'était Regain, un grand chien !

De Taïga à Atlas

Je sais ce que c'est un grand chien, en 35 ans je peux les compter sur les doigts de deux mains. J'ai eu Taïga au départ, Vanoise, Fangio voie unique, un chien exceptionnel capable de tenir la ferme pendant des heures, Corbier de la Vallée de l'Anelot, dit Clin-d'œil, un chien



PHOTO C.S.

Georges Soboul est délégué départemental du Club du fauve de Bretagne pour l'Ardèche.

d'une incroyable vivacité, je l'ai vu manger des ronces pour se frayer un passage. A force de passer dans les épines, Clin-d'œil avait le crâne tout pelé, les gens pensaient que ce chien avait la leishmaniose, c'était un fou de chasse. Il ne reculait jamais devant un sanglier. Jourdain un vrai chien de ferme, Morvan et Regain tous deux cotations 5, des chiens complets sur les rapprochers et sur les fermes, Russie, cotation 6, une femelle d'une intelligence exceptionnelle, maîtresse au chenil et que j'ai encore, Bora qui avait pris tous les gènes de ses parents (Regain et Russie). Malheureusement, ces chiens-là, en général, ne se font pas vieux. Peut-être qu'on a tendance à trop les faire chasser, on nous pousse à les déboucler. Un bon conseil « Il faut donner aux chiens le temps de se reposer et de récupérer ».

Actuellement, j'ai Atlas qui est un chien parfait, il est bon dans toutes les phases de la chasse, du même style que Morvan. J'ai huit bassets fauves et c'est lui qui tire la meute. Il faut dire que les autres sont jeunes. Un grand chien, on le découvre vers l'âge de quatre à cinq ans. Avant, ils commettent des erreurs, ils se fient aux autres et suivent, c'est pour cela qu'il ne faut pas en avoir trop.

**Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Georges Soboul
20, chemin de Grazza - 07200 Aubenas - Tél. 04 75 93 42 96
ou 06 75 20 75 09 - Mail : georges.soboul@orange.fr**

Témoignages des utilisateurs du basset fauve de Bretagne



Patrice Rostaing et tous les bassets fauves de Bretagne à la mort du sanglier.

Patrice Rostaing en Isère

Le parcours de Patrice Rostaing est classique, il est passé de la chasse du lapin à celle du sanglier. Il a gardé la même race, le basset fauve de Bretagne, mais il est allé chercher des chiens chez des utilisateurs qui faisaient de la sélection dans la voie du sanglier, son affixe est des Sources de l'Auron.

J'ai commencé à chasser le lapin en Isère avec un basset fauve, ensuite j'en ai eu deux puis trois, à l'époque c'était des chiens sans papier. Ensuite, la disparition du lapin a coïncidé avec l'apparition du sanglier. J'ai voulu chasser le sanglier, mais avec mes chiens issus d'une lignée sur lapin, j'ai eu du mal, ce n'est quand même pas la même bête.

Je suis allé voir Manu Mendés qui faisait des brevets sur sanglier avec des bassets fauves, j'ai fait couvrir une de mes chiennes par un de ses chiens. Je lui ai acheté César, un basset fauve de dix mois. Après, j'ai acheté des chiens chez Georges Soboul. Parce que ces personnes, Messieurs Mendés et Soboul, avaient une lignée sanglier qu'ils travaillaient depuis des années.

J'ai voulu voir la différence entre ma lignée lapin et leur origine sanglier, j'ai eu de bons résultats tout de suite. Mes chiens se sont mis à chasser le sanglier. J'ai aussi des chiens qui viennent de chez Grégory Balard.

Maintenant, je descends chasser dans le Gard, je vais à Saint-Laurent-des-Arbres chez mon collègue Farid Amari et je vais aussi à Rivières-de-Theyrargues. Ce sont des endroits très fourrés, avec d'importantes populations de sangliers, il y a aussi des gros. Comme Farid, j'ai eu pas mal de casse. On ne fait pas le pied vu la densité de sangliers, quant aux chevreuils quand on en lève un c'est presque anecdotique. Je recherche surtout des chiens qui broussaillent et qui font bien la ferme.

J'ai fait quelques brevets, mais il faut parfois aller très loin et ce n'est pas toujours évident d'avoir une place. C'est vraiment dommage que le brevet organisé en Ardèche par Georges Soboul à Bourg-Saint-Andéol ne se fasse plus. Je suis adhérent de l'AFACCC de l'Isère et avec Patrick Marmonier, on va présenter nos chiens lors du Festival Nature en Bièvre à la Côte-Saint-André.

Dans l'esprit des gens, les bassets fauves sont des petits chiens pour chasser le lapin dans des petits secteurs, et pas pour chasser le sanglier en montagne. Beaucoup sont surpris en voyant le nombre d'heures qu'ils sont capables de chasser. Le basset fauve est sans doute un peu handicapé par sa petite taille, mais c'est un chien très tenace avec bien du mordant.

Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Patrice Rostaing - 38440 Villeneuve-de-Marc - Tél. 06 51 67 05 30

Témoignages des utilisateurs du basset fauve de Bretagne

Michel Chabord en Haute-Savoie

D'Ibex Land est l'affixe de Michel Chabord obtenu en 1967, après avoir utilisé différences races, il est aujourd'hui très satisfait de ses bassets fauves de Bretagne. Le bémol qu'il émet n'est pas lié aux aptitudes de ses chiens, mais aux conditions de chasse dans sa région.

J'ai 70 ans et j'ai débuté avec des chiens à 17 ans, j'ai toujours eu des courants et surtout des grands. J'ai eu pratiquement toutes les races. Et puis, quand on a commencé à avoir du cerf, il fallait aller récupérer les chiens trois communes plus loin, ça prenait la moitié de la semaine. J'ai essayé des terriers, mais c'était infernal au chenil avec des bagarres permanentes.

J'ai cherché un courant de petite taille qui à mon avis devait aller beaucoup moins loin, et je suis parti sur le basset fauve de Bretagne. J'avais rêvé, parce qu'ils ne vont pas forcément moins loin, certains sont vraiment très tenaces. Question chasse c'est très bien, je suis content d'avoir des bassets fauves.

Le problème est surtout lié au contexte, je suis sur des territoires où plusieurs équipes de chasseurs doivent cohabiter. En Haute-Savoie, nous n'avons pas du sanglier comme dans le sud de la France, mais on arrive, bon an mal an, quand même à chasser jusqu'à la fin de la saison. On fait le pied et si on trouve une bonne attaque, on découple entre 5 et 8 chiens. Au ferme, les miens ne sont pas vraiment mordants, ils n'attaquent pas, mais on sait ce qu'est la chasse du sanglier, tous ne sont pas gentils, les chiens peuvent se faire surprendre et on a de la casse.

J'ai eu quelques très bons bassets fauves, j'ai perdu Alpha l'année dernière qui était une chienne extraordinaire. J'avais Derby, son fils, un chien formidable capable de prendre un pied du début de nuit en donnant régulièrement dessus, je l'ai cédé à un copain qui était démuné. Il y a de très bons rapprocheurs dans le basset fauve. J'ai acheté un chien en Vendée, quand je l'ai pris il n'avait chassé que le chevreuil et avait obtenu deux brevets Très Bon. Je l'ai mis sur le sanglier et de suite ça lui a plu, sur le pied il est discret, il faut bien le connaître, mais c'est un très bon chien de pied. Quand il croise une voie de chevreuil, il lève la tête et le prend au vent, mais je ne l'ai jamais vu quitter un pied de sanglier pour un chevreuil.

En Haute-Savoie, on chasse jusqu'au début de janvier si la neige ne nous en empêche pas, mais pour les entraînements, les parcs valables les plus proches sont à 150 kilomètres, c'est compliqué !

Je viens de trouver un territoire avec un peu de sangliers pour que les chiens puissent s'exprimer, dans le Jura, je pense que je vais pouvoir débiter une saison comme il faut.

Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Michel Chabord - 478, route des Bragades
74130 Bonneville - Tél. 04 50 97 34 31 - Mail : christine.chabord@wanadoo.fr



Michel Chabord et ses amis lors d'un brevet sur sanglier à Champagny en Haute-Saône en 2011 avec des bassets fauves de Bretagne ayant tous des origines d'Ibex Land.

Baron, champion de France de travail



Baron, produit par Jean-Michel Lacanette, est né le 4 juin 2006, il est le fils de Jocker de la Combe de Lamat et d'Ulla de la Croix de Sandrin, il a participé à plusieurs brevets sur sanglier et a été classé deux fois meilleur jeune mâle et deux fois meilleur chien.

se. Mais surtout, ce qui le différencie par rapport à la race, c'est sa capacité à rapprocher.

Baron a eu les deux CACT nécessaires pour être champion de travail, cela a pris du temps, car son défaut se situe au niveau du standard, ce n'est pas un modèle du genre, et cela l'a pénalisé quelquefois. (Ndlr : Lors d'un brevet de chasse, l'aspect physique du chien est pris en compte, à différents degrés suivant le jury).

En plus de son titre de Champion de Travail, Baron a inscrit sur son pedigree le sigle CCR pour Certificat de Chien Rapprocheur. C'est-à-dire qu'il a obtenu deux CCR (épreuve très sélective) avec deux jurys différents, un à Bouillac en Haute-Garonne et le second à la Teste-de-Buch en Gironde.

Pour terminer, je dirais que Baron est le chien dont je n'osais rêver. Beaucoup prétendent qu'on a qu'un grand chien dans sa vie, moi j'ai eu la chance de l'avoir, mais maintenant je rêve d'en avoir d'autres».

Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Grégory Balard - 12, rue du Mandre - 09500 La Bastide de Bousignac
Tél. 05 61 68 89 82 ou 06 19 29 05 59 - Site <http://rallyeterrecourage.free.fr/> - Mail : gregory.balard@gmail.com

Serge Christofol dans les Pyrénées-Orientales

Délégué du Club du fauve de Bretagne pour son département, organisateur du brevet sur sanglier d'Ille-sur-Têt, Serge Christofol chasse le sanglier en montagne, avec des bassets fauves de Bretagne qu'il élève sous l'affixe de la font de l'Arca. Serge partage sa passion pour ses chiens avec sa femme Marie et son petit-fils Anthony qui traque à ses côtés. La relève est assurée !

J'ai débuté avec des bassets fauves de Bretagne en chassant le lapin, il y a une vingtaine d'années, quand je résidais vers Montpellier. Quand je suis revenu dans ma région des Pyrénées-Orientales, vu qu'il n'y avait plus de lapins, j'ai été obligé de me rabattre sur le sanglier. Mais, contrairement à certains qui en changeant de gibier changent de race, moi je suis resté fidèle aux bassets fauves de Bretagne. Parce que je suis fou de ces chiens ! Ils sont courageux, collés à la voie, et quand on les met au sanglier, dès qu'ils en trouvent un, ils ne le lâchent plus. Pour moi, ce sont des chiens fantastiques et j'en suis content.

J'en fais chasser entre six et huit ensemble. Notre territoire s'échelonne de 900 à 1 500 mètres. On ne fait pas trop le pied, les sangliers se tiennent soit en forêt, soit au-dessus de 1 200 mètres dans des genêts. On repère les secteurs où ils sont, nous sommes deux ou trois piqueurs, chacun va à un endroit et on découple les chiens. Les bassets fauves de Bretagne sont des chiens qui quêtent sur le gibier debout et qui arrivent à la remise.

L'arrivée d'Héliot à la font de l'Arca

L'année dernière, je suis allé voir un collègue, Grégory Ballard, qui chasse le sanglier en Ariège avec des bassets fauves de Bretagne, et je lui ai acheté un chiot, Héliot, fils d'un excellent rapprocheur, Baron de la Croix Sandrin. À quinze mois, pour sa première saison de chasse, Héliot a fait de grands rapprochers, c'est un chien qui promet. Avec Héliot, j'ai commencé à faire des saillies pour amener dans mon élevage cette qualité de rapprocheur de ce fameux Baron. (Voir l'encadré, Baron Champion de France de Travail)

Des chiens courageux sur les fermes

J'ai des chiens courageux mais je ne tiens pas à ce qu'ils soient téméraires. En principe, ils tiennent les abois à quelques mètres, sur une hauteur. Je préfère avoir des chiens qui attendent que j'arrive, je n'aime pas les chiens mordants, je travaille pour ça, et malgré tout il y a de la casse. J'ai au minimum deux ou trois chiens blessés chaque saison. Tous les quinze jours, je vais les entraîner au parc de la Bastide au pied du Canigou, quand ils sont au ferme je les calme un petit peu, mais jamais je ne les attise.

Beaucoup de qualités qu'il faut promouvoir

Je constate une chose, comme c'est un chien tenace et vaillant, qui ne lâche rien, le basset fauve se fatigue beaucoup, surtout dans un biotope de montagne. Aussi, il ne faut pas les faire chasser le sanglier plus de deux fois par semaine. Et heureusement que maintenant on a les colliers de repérage, en principe quand je découple le matin à 8 heures, on arrive à les couper en fin d'après-midi. Avant, on les récupérait le lendemain ou le surlendemain.

Le basset fauve est aussi très affectueux, quand on prend soin de lui, il sait le rendre. Moi, je suis amoureux de ce chien et je ne changerais pas de race pour tout l'or du monde.

Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Serge Christofol

4, Cami Farradja - 66730 Campussy - Tél. 04 68 97 17 05 ou 06 76 93 05 27 - Mail : serge.christofol@orange.fr



Marie et Serge Cristofol avec leurs bassets fauves de Bretagne prêts à être découplés lors d'un brevet sur sanglier à Vidrères.

Les bassets fauves de Bretagne chiens de rouge

Dans le numéro 34 de la revue de l'UNUCR «Jusqu'au Bout ! Spécial trente ans», William Thuon dresse le bilan de 30 ans de sélection avec l'épreuve multiraces de recherche au sang. Les conducteurs ont adopté différentes races, la première marche du podium revient aux teckels, puis les chiens de rouge de Bavière, les chiens de rouge de Hanovre, ensuite les labradors et golden retrievers et les bassets fauves de Bretagne, premier chien français en version chien de rouge. Quelques conducteurs agréés sont des inconditionnels du basset fauve de Bretagne pour la recherche du grand gibier blessé.

Jacques Allais en Seine-Maritime - Tél. 06 82 62 86 21 - Mail : jacques.allais@free.fr

Je suis originaire de la Manche, j'ai choisi le basset fauve de Bretagne, parce que c'est un chien français et breton. Je suis allé chercher mon premier chien en 1985, Mise de Ker Théo, à Dinan chez M. Helloco, un des éleveurs qui a sorti le fauve de Bretagne de l'oubli.

Le basset fauve est un chien tenace dont les aptitudes correspondent bien à la recherche. Mais je conseille de toujours chercher dans les lignées de rapprocheurs. J'ai eu cinq bassets fauves, ils avaient tous un caractère complètement différent mais un travail de même qualité. La dernière que j'ai eue, Tara de la Mégnanière est un chien très chasseur, son

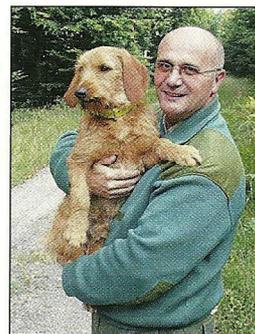
Tara de la Mégnanière, basset fauve de Bretagne et chien de rouge à Jacques Allais, provient d'un élevage de la Sarthe.

éducation a été plus longue. Elle voulait absolument chasser, mais une fois créancée sur la piste de sang, elle a été extraordinaire.

Il y a une bagarre normale entre le caractère du chien et celui du maître. Un chien qui a beaucoup de caractère n'est pas à mettre dans les mains d'un débutant.

Jean-Luc Viéville dans l'Aisne - Tél. 06 16 53 34 67 ou 03 23 52 85 27

La personne qui m'a conseillé de prendre des bassets fauves de Bretagne, c'est Jacques Allais. Cela fait 25 ans que je fais de la recherche avec des bassets fauves, j'ai eu cinq chiens et avec eux, puisque nous tenons des rapports statistiques, j'ai retrouvé 850 animaux. Je ne me contente pas de retrouver un animal mort, souvent on relève l'animal encore vivant, je lâche mon chien en poursuite, dans le but de le mettre aux abois. Quand on fait ça, le chien comprend vite et devient de plus en plus performant. J'ai perdu un chien qui à 6 ans et demi était au summum, mais il s'est fait écraser sur une route. Je suis allé chercher un basset fauve dans le Rhône chez Frédéric Vallée, il s'appelle Héros, il a des origines de Chez Soboul, sur son pedigree, ses parents, ses grands-parents, ses arrière-grands-parents, ont tous des brevets de chasse sur sanglier. J'ai présenté Héros à une épreuve UNUCR dans la Marne et il a réussi.



Jean-Luc Viéville, agent patrimonial à l'Office national des forêts, formateur national de l'UNUCR, avec Héros son basset fauve de Bretagne.

Témoignages des utilisateurs du basset fauve de Bretagne

Farid Amari dans le Gard

Les bassets fauves de Bretagne de Farid Amari ont des qualités pour la chasse du sanglier qui s'apparentent à celles de grands courants, il en a été le premier surpris, mais en définitive cette race lui convient parfaitement.

Avant, j'avais des parson Russell et je cherchais des chiens ayant une quête plus grande. Je voulais un courant, mais pas un grand chien par rapport à notre territoire. Quand mon choix s'est porté sur le basset fauve, on m'a conseillé de prendre dans de bonnes lignées, je savais que Georges Soboul avait des chiens qui chassaient vraiment bien et je l'ai contacté. Il n'avait pas de bassets fauves disponibles à ce moment, il m'a envoyé chez Gregory Balard, j'ai pris deux chiennes, origines de chez Soboul, et je me suis monté une petite meute.

J'en ai cinq actuellement, des chiens très tenaces, qui ne refusent pas le ferme. À plusieurs, ils ont même un peu tendance à attaquer. J'ai énormément de casse, cette année, tous mes chiens sont allés chez le vétérinaire. Mais chez nous, le biotope est fermé, on a des parcelles de plusieurs hectares de ronces qui sont inextricables, il ne faut pas que les chiens s'en retournent, sinon on ne chasse pas. Surtout que l'on s'aperçoit que les sangliers veulent de moins en moins courir, c'était flagrant cette année, ils se tiennent en compagnies et ne veulent pas bouger.

Je voulais aussi des chiens qui font un peu le pied, c'est agréable d'avoir un basset fauve qui aboie en laisse. J'en ai deux, en général quand ils aboient, on va jusqu'aux remises.

Un petit basset qui est un grand chien !

Franchement, quand j'ai pris ces chiens, je ne pensais pas que ça allait chasser comme ça, ils peuvent aller très loin, avec des menées qui peuvent durer cinq, six heures ou plus. Leurs capacités sont étonnantes, un basset fauve seul va chasser tranquillement à sa vitesse, mais à plusieurs ils s'entraînent et se surpassent. J'ai fait quelques brevets, à Ille-sur-Têt avec Gregory Balard, celui d'Octon avec Georges Soboul, et je pense que l'on va continuer. C'est agréable de montrer aux spectateurs que nos bassets sont capables de chasser comme des grands chiens courants.

J'ai trois mâles et deux femelles, je crois qu'à l'avenir je ne garderai que des femelles. Entre les mâles, il y a de la jalousie par rapport au maître, quand j'en caresse plus un que l'autre, ou sur un sanglier mort.

La passion de la chasse

Par contre à la chasse, ils s'entendent avec tous les chiens, grands et petits.

À partir du moment où je les sors de la voiture, ils ne pensent plus qu'à chasser. Ils ont la passion, c'est dans leur sang, la souche d'origine de chez Soboul y est pour beaucoup. J'ai des amis qui ont des porcelaines, mes bassets fauves s'ameutent parfois avec eux et ils arrivent à suivre la cadence. Dans le fourré, ils ont même de l'avance, si la chasse traverse un espace dégagé comme des vignes, ils prennent du retard, mais dans l'ensemble ils ne se laissent pas distancer.

Ils ont les défauts liés à leur qualité d'être très chasseurs, s'ils n'ont pas de voie et qu'une menée passe à proximité, ils vont rallier et on peut se retrouver sans chiens une bonne partie de la journée.

Farid Amari et un de ses bassets fauves de Bretagne, Gordon du Rallye Terre Courage, fils du célèbre Baron de la Croix Sandrin.



À droite, Farid Amari qui participait à un brevet sur sanglier à Octon avec Georges Soboul.

Cette race intéresse pas mal de chasseurs qui souhaitent en prendre, ces chiens plaisent bien. Même sur les menées, ils sont assez abondants et avec plusieurs chiens, cela fait une belle musique. C'est vrai qu'un basset fauve tout seul ce n'est pas très gorgé, à part certaines exceptions comme Baron à Gregory Balard, qui lui, a une superbe voix.

Avant, quand je traquais avec mes parsons Russell, je voyais très souvent les sangliers, et maintenant plus rarement. Les bassets fauves prennent de l'avance et ça part devant, à part si le sanglier tient un peu le ferme le temps que j'arrive. Mais moi ça me plaît, c'est dommage de tirer au démarrage, je préfère que les sangliers soient tirés au poste, j'ai le plaisir d'entendre mes chiens mener.

J'invite sur mon territoire Patrice Rostaing de l'Isère, lui aussi a pas mal de bassets fauves avec des origines de chez Soboul. On lâche tous nos chiens ensemble, mon équipe est ravie, et nous, on se régale.

**Propos recueillis par Claude Serrière
auprès de Farid Amari**

**30126 Saint-Laurent-des-Arbres
Tél. 06 61 75 13 53 - Mail : amarif@wanadoo.fr**

Cédric Ranchin en Ardèche

Récemment nommé délégué du Club du fauve de Bretagne pour la région Rhône-Alpes, Cédric Ranchin est président de la société de chasse de Balazuc, et chasse aussi à Orgnac et à Lagorce. Dans ce pays à sangliers, ses bassets fauves qu'il élève sous l'affixe du Sud Ardèche, sont par la force des choses de gros meneurs et des spécialistes du ferme.

Je chasse dans des endroits où il y a beaucoup de sangliers. Ce n'est qu'une succession de buis et de chênes verts sur Orgnac-l'Aven et Lagorce, à Balazuc c'est plus clair, il y a moins de sangliers, mais quand on en lève on les tue plus facilement. Ma meute est composée uniquement de chiennes, qui maintenant ont pris le goût du sanglier, elles ne les lâchent pas, et moi j'arrive à suivre la chasse à la course. J'entretiens ma condition physique avec un ami qui est sportif de haut niveau, pendant l'intersaison, chaque semaine je fais 200 kilomètres à vélo et 15 à 20 kilomètres de course à pied. Je m'en donne la peine et les résultats sont là, mes chiennes mordent au minimum dans 80 sangliers abattus par saison.

Ma souche est assez obéissante, j'arrive bien à les dresser sur sanglier. À Balazuc, on a pas mal de chevreuils et j'arrive bien à créancer mes chiennes. Les jeunes chassent un peu le chevreuil, mais toutes vers quatre ans ne font plus que le sanglier.

Quand je chasse sur Balazuc, j'essaie de découpler trois ou quatre jeunes pour travailler la créance, quand je vais à Orgnac, je découple avec une personne qui a des beagles, je mets sept ou huit bassets fauves et on fait des menées avec une dizaine de chiens. Une fois que c'est levé, on suit à pied, c'est vraiment des biotopes à sanglier, les chasses font de grands tours mais ça revient souvent.

Une souche prudente au ferme

Ma meilleure chienne pour le ferme a sept ans, elle s'est fait abîmer par un sanglier pour la première fois l'année dernière. Ses sœurs, qui sont de la même souche, ont été blessées légèrement quand elles étaient jeunes, mais plus par la suite. Chaque année, j'ai une ou deux chiennes qui succombent à des blessures graves. Mais elles sont assez prudentes. Elles se tiennent assez loin du sanglier et quand j'arrive, elles avancent avec moi. Souvent, au dernier moment, un sanglier fatigué charge, s'il me vient dans le pied je le tue, mais il peut aussi coincer des chiennes trop près.

Des chiennes athlétiques, limite haute du standard

Mes chiennes chassent au moins deux fois par semaine, jeudi ou mercredi, et le dimanche. Toutes sont «à papier», mais je sélectionne au maximum du standard, elles toisent 36, 37 ou 38 au garrot. En ce moment, j'avais dix-sept chiots, de suite j'ai mis de côté quatre chiennes qui correspondent à ce que je recherche, il me reste quelques mâles à faire partir.

Quand je chasse avec mon collègue qui a des beagles, des chiens qui ne sont pas réputés pour aller doucement, mes chiennes s'ameuvent bien, et à la fin de la journée si on n'a pas tué le sanglier, elles sont devant.

Hors saison, je vais dans des parcs une fois par mois pour les maintenir en état, il ne faut pas qu'elles soient trop grasses. Un chien de chasse c'est comme un athlète, ce n'est jamais épais. L'entraînement à la chasse commence en août, se poursuit en septembre et en octobre, en novembre elles sont affûtées, une alimentation riche et équilibrée est nécessaire, comme pour des sportifs.

Je fais aussi des brevets sur sanglier avec Pascal Sauvageon, lui aussi a des bassets fauves. Je lui avais vendu un premier chien et depuis on fait des portées ensemble, il garde les mâles et moi les femelles.

Les capacités se développent en fonction de la nécessité

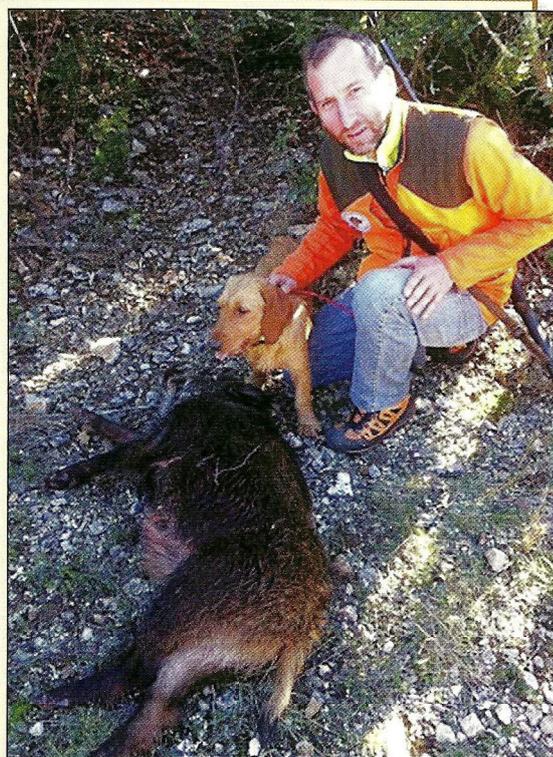
Les bassets fauves de Bretagne de Cédric Ranchin plaisent et Arnaud, un jeune chasseur, voulait absolument un chien de cette race.

Mon collègue Greg (Grégory Balard) a surtout des chiens de pied, il est venu chez nous, je lui ai fait découpler ses chiens où il n'y a pas trop de sanglier et il nous a fait une démonstration. Les sangliers venaient la nuit aux abords du village, il a attaqué près des maisons à 14 heures. Son chien, le fameux Baron, s'est mis de suite à aboyer, on n'en revenait pas, à 16 heures il aboyait au milieu de chevaux, après la pluie, il a traversé toute la commune pour aller lever les sangliers derrière la ligne des postes.

Sur Orgnac ou Lagorce, les chasseurs n'ont pas trop la culture du pied, mais moi j'aime bien pour voir les capacités du chien. Je pars de bonne heure le matin, je trouve les sangliers, je vais au rendez-vous, puis on découple. Ça fait progresser les chiens. Chez nous, c'est très dur pour faire des chiens de pieds, mais des gens en prennent de ma souche et y parviennent, c'est suivant la région et la densité de sangliers que l'on a ! En Ariège, Grégory Balard arrive à faire des chiens de pied et moi des gros meneurs et des chiens de ferme.

Pour notre biotope, c'est très bien, je suis content parce qu'un jeune chasseur de 17 ans qui habite Balazuc, Arnaud Mouraret, veut se monter avec des bassets fauves de Bretagne. Je vais lui en donner un.

**Propos recueillis par Claude Serrière auprès de Cédric Ranchin - Le Retourtier
07120 Balazuc - Tél. 06 48 06 85 11
Mail c.ranchin@abgeometrie.fr**



Cédric Ranchin, un traqueur très sportif qui suit ses bassets fauves de Bretagne au pas de course.

